

Les femmes de la Ngounié refusent de danser pour Ali et s'alignent derrière Guy Nzouba Ndama

R.M

Les émergents prétendent que pour remporter cette élection, ils doivent miser sur les jeunes et les femmes. Dommage ! Les Gabonaises ne veulent plus jouer les seconds rôles, c'est-à-dire de simples cuisinières prêtes à apprêter les repas des autres. Elles ne veulent plus « bouger les fesses pour 5000 Fcfa ». Elles ont donné de la voix, en revendiquant désormais leur indépendance et l'assomption véritable de leur responsabilité dans la reconstruction d'un Gabon prospère. Leur porte-parole, Berthes Bokoko, a sensibilisé les femmes sur leur rôle et la gestion du pouvoir socio-politique. « Grâce à Dieu, nous procréons. Il n'y aura plus de : derrière un grand homme se cache une grande femme. Nous disons : à côté d'un grand homme, est assise une grande femme. Levons-nous et affirmons-nous ! Ces dernières années, nous avons été humiliées, insultées, trompées et réduites à animer des meetings. Femmes gabonaises, nous représentons la frange la plus importante de l'électorat dans ce pays, alors prenons nos respon-



Ces femmes rêvent d'un autre Gabon, grâce à GNN.

sabilités et faisons payer au pouvoir PDG-Ali Bongo son mépris et surtout son indifférence quant au traitement de la femme dans la gestion politico-sociale du pays. On dit que ce que femme veut, Dieu veut. Alors, nous voulons que ce pays se transforme, en changeant de président. Nous voulons, pour notre bien-être et celui de nos enfants, un Gabon des Gabonais, par les Gabonais et pour les Gabonais. Nous ne nous laissons pas intimider par les hommes. Sans nous, ils ne sont rien. Levons-nous et

crions, Gabon d'abord ! ». Ce cri a fait des émules, à la place des fêtes de Lébamba où, les « on veut le changement » et les critiques virulentes et justifiées fusaient de partout. Les femmes de la Louetsi-Wano ont, par la voix de Madeleine Kombou, dit leur colère. « Nous, femmes de la Ngounié, plus particulièrement celles de la Louetsi-Wano, voulons aussi le changement. A partir d'aujourd'hui, ni le tee-shirt, ni le morceau de pagne et le billet de 5000 Fcfa ne doivent nous dis-

traire. Ces conneries ne marcheront plus ici. Nous ne danserons plus pour le PDG. Sinon qu'est-ce que ça nous rapporte, alors que nous n'avons pas de routes, d'hôpitaux, d'écoles et autres ? Ce ne sont pas les tee-shirts, les morceaux de pagne et les billets de 5000 Fcfa qui garantissent notre quotidien. Hier, Ali Bongo était ici, à Lébamba, avec son ministre Flavien Nzengui-Nzoundou. Ils ont réquisitionné des bus pour nous transporter, on est venu nous chercher dans nos maisons, nous ne sommes pas allées à leur meeting. M. le président Guy Nzouba Ndama, vous remarquez que ce stade est rempli de femmes ; c'est parce que toutes sont résolument engagées pour le changement. Nous avons décidé de vous soutenir pour retrouver notre dignité et non pour les tee-shirts, les pagnes et l'argent. Nous voulons faire en sorte que l'histoire nous disculpe et qu'elle retienne que les femmes de la Ngounié et du Gabon étaient-là, à vos côtés, quand il fallait délivrer le pays ». Sur qui va encore compter Ali Bongo ? A quand la prise de conscience de la jeunesse qu'il manipule actuellement ? ■

Ngounié a justifié l'adoption du slogan « Gabon d'abord » de feu président Léon Mba, père de l'indépendance qui, lors de ses tournées dans le Gabon profond, s'exprimait en langues locales. Les populations de l'hinterland ont vu dans cette posture, l'affirmation d'une filiation nationale que nul ne saurait remettre en cause. Pas même Ali Bongo qui a du mal à dire bonjour dans la langue de ses parents. Ainsi, dans chaque localité, GNN a décliné son arbre généalogique. Moukombo a traversé les langues, relevé les occurrences et bâti des passerelles. Il a fait sien l'affirmation d'Irina Bokova, directrice générale de l'Unesco, qui pense que « dans une approche multilingue, les langues maternelles sont les composantes essentielles d'une éducation (traditionnelle) de qualité, elles permettent l'intercompréhension ». Il est évident qu'il voulait montrer à l'humanité que le Gabon n'a pas perdu une richesse culturelle et les importantes connaissances ancestrales.

Pour Félicien Moukagni, un notable de Mbigou, « c'est la première fois, dans ce pays, qu'un candidat à la présidentielle s'exprime en langues, en déclinant son clan. Une chose importante, en ce que le clan associe des familles par une parenté réelle ou mythique, fondée sur l'idée de descendance d'un ancêtre commun. Cet homme est vraiment celui qu'on attendait. Tout le Gabon votera pour Guy Nzouba Ndama. Mais son pouvoir viendra du Sud. Guy Nzouba Ndama, mwan'a Kèngué na Manonzo ».

Interrogé sur ce qui l'aurait amené à s'exprimer en langue, Guy Nzouba Ndama dira : « un enfant doit parler à ses parents en langue. Je suis gabonais et je dois me sentir plus près des miens et mieux me faire comprendre des vieillards. En déclinant le clan de mon père et celui de ma mère, vous-mêmes aviez vu combien de fois les populations étaient heureuses et criaient de joie. Même nos filiations exactes ne sont pas connues, tous les membres des clans auxquels j'appartiens connaissent cette origine qui prend un caractère mythique. Ils se sont reconnus en moi. En outre, ils sont convaincus que je viens également pour sauver du naufrage notre identité culturelle ».

A Mimongo, au terme de cette tournée dans la province de la Ngounié, un pacte de confiance a été scellé entre l'homme du « Gabon d'abord » et les populations, déterminées à en finir avec les promesses et la politique des maquettes. « Ali Bongo a menti, il a échoué, il doit avoir le courage de le reconnaître et retirer sa candidature », a martelé Cedric Mondjo, à Mimongo. « S'il persiste, nous allons le corriger. D'ailleurs, nous attendons qu'il vienne décliner ses origines et son clan à Mimongo, comme l'a fait Guy Nzouba Ndama », a-t-il poursuivi.

Ali Bongo peut-il tenir, lui aussi, un meeting dans une langue du Gabon ? ■